

CATHERINE BALMELLE, *Recueil général des mosaïques de la Gaule. IV. Aquitaine-2. X<sup>e</sup> supplément à « Gallia », Éditions du CNRS, Paris, 1987, 316 p. et 20 fig. dans le texte + CCIII pl. + une carte.*

Ce volume comprend les mosaïques de la partie méridionale de la province d'Aquitaine (les pays gascons) ; il est fait avec la collaboration de Navier Barral et Altet pour deux mosaïques médiévales. Dans son avertissement, Paul Marie Duval rappelle le champs de la recherche de Catherine Balmelle qui, pour ce volume s'arrête aux sept cités de l'ainsi dite « Novempopulanie », territoire comptant en réalité douze cités. Parmi leurs traits dominants on remarque « l'absence de mosaïques polychromes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>s, la surabondance des créations tardives, attestant la persistance de la romanisation jusqu'au V<sup>e</sup> s au moins ». Si la série du Haut-Empire est à considérer comme dérivée des modèles italiques, celle du Bas-Empire, « connue surtout dans les campagnes, est polychrome... et... « il s'agit d'un style largement régional... ». Plus que ça, parce que, après avoir vu les mosaïques tardives illustrées dans cet ouvrage, nous sommes enclin de les lier à une coiné encore plus large de l'époque des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. Enfin, « il serait intéressant de pouvoir préciser la raison historique de cette lacune qui sépare ici, semble-t-il, de II<sup>e</sup> s du Bas-Empire, alors que le style végétal des mosaïques romanes atteste la continuité entre le Bas-Empire et le Moyen Age ».

Ce deuxième « fascicule » (le premier, 1980) continue avec les numéros 171-196, auxquels s'ajoutent les numéros 3 et 4 des mosaïques médiévales. C'est un ouvrage remarquable, réalisé dans les meilleures conditions techniques et dont le texte et l'information sont tout à fait complets. Présentées par les régions occupées par les sept peuples aquitains et en parlant de l'état connu de *Notitia Gallorum* (vers 400), les mosaïques sont soumise, chacune, au même lemme, en commençant avec le lieu et la date de la découverte et en finissant avec la date. Cette dernière — évidemment, cela dépend des renseignements dont l'auteur disposait — est toujours liée au contexte archéologique. C'est un mérite qu'on doit souligner, parce que, de cette manière (mieux dit, c'est de la méthode !) l'auteur dépasse du point de vue qualitatif une longue bibliographie ignorant tel principe et qui, d'une analyse stylistique à l'autre, n'apporte que d'incertitude pour ce qui devrait être la date d'une mosaïque ou de l'autre. Voilà donc une raison de plus pour recommander ce recueil en tant qu'exemple et comme excellent instrument de travail.

Alexandru Barnea

EMILIO OLAVARRI GOICOECHEA, *Excavaciones en el agora de Gerasa en 1983*, Madrid, 1986, 88 p. avec 15 fig., XI pl. et résumés en anglais et arabe.

Dans une excellente présentation graphique, le volume rassemble les résultats des fouilles d'une équipe de recherches de la mission espagnole qui a travaillé à Gerasa en 1983, en continuant les recherches de A. Barghouti de l'Université d'Amman dans la zone de *cardo maximus* de la ville antique. Après une introduction de l'auteur, les quatre chapitres du livre s'occupent des fouilles sectionnelles et stratigraphiques, les endroits fouillés, caractère et date de l'édifice, l'occupation byzantine, la période omeyyade), des inscriptions, des monnaies et, enfin, des monuments en pierre y trouvés. En réalité, les derniers trois chapitres sont des catalogues.

La zone présentée se trouve dans le tiers méridional de *cardo maximus* de la ville antique et les découvertes prouvent que la structure urbaine fut utilisée (avec des changements

et réparations) entre le II<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. Malheureusement, la brève description de la stratigraphie — pas tellement claire — n'est pas soutenue d'une illustration. En même temps, les phases supposées ne se dégagent pas des plans généraux ou détaillés de l'agora fouillée. Par conséquent, c'est seulement de la description de l'auteur et des catalogues qu'on peut (à peine) déduire l'évolution de cette aire d'une ville romaine tellement importante. A retenir quand même cette publication du point de vue documentaire pour l'information générale et spéciale (architecture, numismatique, épigraphie) et dans l'intérêt direct des recherches prochaines de Gerasa.

Alexandru Barnea

ANDRÉ CHASTAGNOL, *L'évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien. La mise en place du régime du Bas-Empire (284-363)*. Paris, SEDES, 1986<sup>2</sup>, 394 p.

Dans la série « Histoire ancienne » des « Regards sur l'histoire », dirigée par Gilbert Charles-Picard, un autre renommé professeur, André Chastagnol, tâche par ce livre d'éloigner les clichés de l'historiographie plus ancienne concernant le Bas-Empire et ses vicissitudes, et de reprendre dans un système cohérent les aspects les plus importants de l'évolution historique de l'époque.

Après un avant-propos dont le titre, « Du Haut-Empire au Bas-Empire », est assez explicite pour son contenu, les sept chapitres du livre sont dédiés, tour au tour, aux sources littéraires le I<sup>er</sup>, le II<sup>e</sup> à l'ainsi dite « crise » du III<sup>e</sup> s., le III<sup>e</sup> aux empereurs de Dioclétien à Julien, le IV<sup>e</sup> aux problèmes du gouvernement central et du Sénat, le V<sup>e</sup> à l'administration et à la défense du territoire, le VI<sup>e</sup> à la société et le VII<sup>e</sup> à l'économie et aux finances. Une brève conclusion finit le petit livre dont la bibliographie orientative est indiquée à la fin de chaque chapitre.

La date finale (a. 363) de l'époque analysée par l'ouvrage est plutôt arbitraire, celui-ci ayant comme support — c'est l'auteur qui vient de le préciser dans son avant-propos — un

cours universitaire aux limites (chronologiques) imposées. C'est dans le même dernier esprit qu'un grand nombre de problèmes importants restent seulement à peine touchés — il ne serait que rappeler ceux concernant les changements religieux, la civilisation, l'art et les aspects régionaux.

Pour ce qui est des sources littéraires qui font l'objet du 1<sup>er</sup> chapitre, remarquons premièrement la prudence recommandée dans l'utilisation de l'*Histoire Auguste* dont l'analyse est suivie par celle des sources historiographiques et de celles profanes, chrétiennes, juridiques et administratives. On évoque, parmi les auteurs les plus importants, Lactance, Eusèbe, Ammien Marcellin, Zosime, Théodoret, Libanius et les premiers Pères de l'Église. C'est peut être pour simplifier les choses que l'auteur ne rappelle pas de sources comme, par exemple, *Acta Sanctorum*, ou qu'il n'insiste pas sur la *Notitia Dignitatum*. Mais la « Notice » reste toujours très importante parce que, même qu'achevée vers la fin du IV<sup>e</sup> s, la plupart des informations qu'elle contient appartient aux étages du commencement de l'époque du Dominat jusqu'au tour de la moitié du IV<sup>e</sup> s.